

Dietrich Bonhoeffer

Une vie et une théologie pour un monde non-religieux

• • • **Clemens Locher**, Morat (FR)
Dr en théologie

Mort à 39 ans en tant que résistant au régime hitlérien, Dietrich Bonhoeffer ne nous a légué qu'une œuvre fragmentaire. Depuis 1945, cette œuvre a rayonné dans le monde entier et dans les milieux chrétiens les plus divers, principalement à cause de sa nouvelle interprétation du message chrétien, interprétation adressée à un monde non-religieux devenu mature (*mündig*). Cependant, on ne saurait comprendre l'œuvre de Bonhoeffer sans tenir compte de son contexte biographique.

Né à Breslau, Dietrich Bonhoeffer est issu d'une famille très nombreuse de la grande bourgeoisie allemande. Il y resta attaché durant toute sa vie. Lorsque Dietrich eut 6 ans, la famille déménagea pour Berlin. La capitale allemande est sans aucun doute la ville qui marqua le plus profondément Bonhoeffer et sans laquelle sa biographie aurait eu une allure tout à fait différente.

Après des études de théologie à Tübingen, puis à Berlin, Bonhoeffer se qualifia, à 24 ans déjà, pour l'enseignement de la théologie systématique à l'Université de Berlin. Il y entama, à partir de 1931, son activité d'enseignant.

Mais Bonhoeffer ne se contenta pas d'une activité académique. Il y allia, et cela le caractérise, un engagement pastoral, d'abord comme aumônier des étudiants à l'École polytechnique de Berlin (à partir de 1931), puis comme animateur d'un groupe de jeunes confirmands dans

un quartier prolétaire de la capitale, enfin comme pasteur de la paroisse protestante allemande de Londres, de 1933 à 1935. En outre, dès 1931, il noua des contacts intenses avec le jeune mouvement œcuménique, limité à l'époque aux Eglises issues de la Réforme.

Combat contre Hitler

Lorsque Hitler fut nommé chancelier du Reich, fin janvier 1933, Dietrich Bonhoeffer n'avait que 27 ans. Pourtant, il était déjà l'une des têtes pensantes de la résistance au sein de l'Eglise évangélique allemande. Il était d'ailleurs profondément lié au fameux théologien protestant suisse Karl Barth, dont il avait fait la connaissance durant ses études et qui sera expulsé du Reich en 1935.

Bonhoeffer combattit la mise au pas totalitaire de l'Eglise évangélique et surtout l'adoption du *paragraphe aryen* interdisant à quiconque ayant du sang juif d'exercer un ministère public dans l'Eglise. De plus, contrairement à nombre de ses collègues théologiens, il s'engagea dès le début non seulement en faveur des juifs baptisés, mais en faveur des juifs persécutés tout court. On peut voir là la première conséquence politique directe de sa théologie.

portrait

Dietrich Bonhoeffer - pasteur protestant allemand, théologien et résistant - est né il y a 100 ans, le 4 février 1906.

La vie et l'œuvre de cet homme assassiné dans sa 40^e année forment un ensemble inséparable. Les lettres que Bonhoeffer écrivit alors qu'il était prisonnier des nazis, publiées depuis sous le titre de « Résistance et soumission », sont devenues un texte classique de la littérature spirituelle de notre temps.

portrait

Dans le passage biblique, « Ouvrez la bouche... pour la cause des humbles et des pauvres » (Pr 31,8), il reconnaissait « l'exigence minimum de la Bible pour le temps actuel ». En 1935, déjà, il formulait le dicton suivant : « Celui-là seul qui crie en faveur des juifs a le droit de chanter du grégorien. » Cet engagement renvoie là encore à un enracinement biographique : Sabine, la sœur jumelle de Dietrich, avait épousé un juriste d'origine juive, Gerhard Leibholz ; en 1938, les deux durent s'exiler en Angleterre. Bonhoeffer avait compris que face à l'Etat totalitaire et à Hitler qui l'incarnait, l'Eglise ne pouvait se contenter d'une activité purement caritative, non-politique : « Si un fou, sur le Kurfürstendamm [la grande avenue de Berlin], lance son auto sur le trottoir, je ne puis pas comme pasteur me contenter d'enterrer les morts et de consoler les familles. Je dois, si je me trouve à cet endroit, bondir et arracher le chauffeur à son volant. »

L'engagement de Bonhoeffer suscita des controverses au sein de son Eglise. Les autorités officielles de la Deutsche Evangelische Kirche (tout comme les évêques catholiques allemands, d'ailleurs) étaient, dans leur majorité, prêts à collaborer avec le régime par souci d'assurer la continuité institutionnelle de l'Eglise et de sa mission pastorale (une collaboration qui

allait jusqu'au serment au *Führer*). En 1936, Bonhoeffer fut donc dénoncé comme « pacifiste et ennemi de l'Etat » par l'évêque Theodor Heckel, chef du service chargé des relations extérieures de l'Eglise allemande. Heckel recommanda la prise de mesures contre Bonhoeffer afin de l'empêcher « de continuer de former des théologiens

allemands ». Ce faisant, l'évêque se référerait directement au Predigerseminar que Bonhoeffer, après avoir définitivement renoncé à poursuivre sa carrière universitaire, dirigea de 1935 à 1937, à Finkenwalde, près de Stettin.

Finkenwalde était un des séminaires créés par l'« Eglise confessante » pour préparer les étudiants en théologie au ministère de pasteur. Ce qui distinguait Finkenwalde des autres séminaires, c'était non seulement son orientation théologique, mais encore sa pratique de la vie communautaire entre enseignants et étudiants. Cela semblait presque révolutionnaire dans le milieu protestant de l'époque (quelques années plus tard, la communauté de Taizé sera fondée par Roger Schutz).

Ces expériences de vie communautaire, auxquelles la Gestapo mit fin en 1937, se sont cristallisées dans un petit livre dense et fort exigeant, écrit par Bonhoeffer, paru en 1939 et intitulé *De la vie communautaire* (traduction française de 1947). Ce n'est pas par hasard si le théologien réformé André Dumas a pu écrire : « Pour moi, Bonhoeffer est le théologien de l'Eglise. »

Résistance jusqu'à la mort

Entre 1936 et 1941, les mesures répressives de l'Etat nazi frappèrent Bonhoeffer de plus en plus durement : il fut exclu de l'enseignement universitaire et n'eut plus le droit de s'exprimer en public ni de publier quoi que ce soit. Dès 1938, il entra en contact avec les milieux de la conspiration contre le régime nazi, par l'entremise de son beau-frère Hans von Dohnanyi qui occupait un poste important dans les services de contre-espionnage de l'amiral Wilhelm Canaris. Le rôle de Bonhoeffer fut avant tout ce-

Bonhoeffer à son retour des Etats-Unis (1939, Londres)



lui d'un coursier : il entreprit toute une série de voyages dans des pays neutres, comme la Suède et la Suisse, afin d'établir des contacts entre la résistance allemande et les forces alliées, à travers les relations œcuméniques qu'il entretenait depuis longtemps, surtout avec l'évêque anglican George Bell. Malheureusement, ce dernier ne put amener le Foreign Office à reconnaître les conspirateurs allemands.

Le chemin qui mena Dietrich Bonhoeffer à la résistance politique et à la conspiration qui n'excluait pas le tyrannicide ni le sacrifice de sa propre vie n'était pourtant pas tracé d'avance. Bonhoeffer vécut un long processus, traversé d'insécurité, de doutes et de tergiversations, avant d'aboutir à une certitude sereine. Ainsi, en été 1939, suite à une invitation, il s'était rendu aux Etats-Unis pour y enseigner ; quelques semaines plus tard, il fit marche arrière : « J'ai commis une erreur en voyageant en Amérique. Je dois traverser cette période difficile de notre histoire nationale avec les chrétiens d'Allemagne. Je n'aurai pas le droit de participer à la reconstruction de la vie chrétienne en Allemagne après la guerre si je ne partage pas les épreuves du temps présent avec mon peuple. »

En avril 1943, Bonhoeffer fut arrêté - il venait de se fiancer en janvier avec Maria von Wedemeyer. Détenu dans la prison militaire de Berlin, il attendit en vain, plus d'une année, son procès. Après l'attentat avorté de Stauffenberg contre Hitler (20 juillet 1944), les dessous de cette tentative de coup d'Etat apparurent progressivement au grand jour : Bonhoeffer fut mis en cause. Il fut d'abord transféré dans la tristement célèbre prison de la Prinz-Albrecht-Strasse, à Berlin. En février 1945, on le déporta vers le camp de concentration de Buchenwald puis, début avril, vers celui de Flossenbürg, en forêt bavaroise. Sur or-

dre de Hitler, il fut jugé par un tribunal S.S. et pendu le 9 avril 1945, un mois avant la fin de la guerre. (Dans ce même mois, furent assassinés un frère de Bonhoeffer, Klaus, et deux de ses beaux-frères, Hans von Dohnanyi et Rüdiger Schleicher. Hitler se suicida le 30 avril.)

Sa correspondance

A part d'autres ouvrages importants (*Sanctorum Communio*, 1930 ; *Le prix de la grâce*, 1937 ; *Ethique*, paru après la mort de Bonhoeffer), ce sont surtout les lettres de sa détention des années 1943 et 1944 qui ont façonné notre image du grand théologien et témoin de la foi.

Eberhard Bethge, le meilleur ami de Bonhoeffer ainsi que son correspondant principal, son éditeur et son biographe, a publié une première édition de ces textes en 1951. L'édition élargie

Notice biographique

- 4 février 1906 : naissance de Dietrich Bonhoeffer à Breslau (aujourd'hui Wrocław, Pologne).
- 1912 : la famille Bonhoeffer déménage à Berlin.
- 1923-1931 : études de théologie à Tübingen, Berlin et New York.
- 1931-32 : enseignant de théologie, aumônier des étudiants et responsable de confirmands à Berlin.
- 1933-1935 : pasteur à Londres.
- 1935-1937 : directeur d'un « Predigerseminar » à Finkenwalde.
- 1939-1942 : diverses activités ecclésiales ; voyages à l'étranger, surtout pour établir des contacts entre la résistance allemande et les alliés.
- 1943-1945 : arrestation, détention à Berlin, puis à Buchenwald et Flossenbürg.
- 9 avril 1945 : exécution de Dietrich Bonhoeffer à Flossenbürg.

de 1970 prouve encore davantage « l'étroite association du théologique à l'humain », selon l'expression heureuse du théologien Gerhard Ebeling, association qui se fait sentir de façon émouvante dans cette collection restée fragmentaire sous beaucoup d'aspects, pour, par exemple, des raisons de censure ou d'interruptions dues aux alertes à la bombe.

Il est émouvant de voir dans quelle mesure Dietrich Bonhoeffer ne cessa de consoler et d'encourager ses correspondants, et ceci malgré la situation menacée, voire désespérée, dans laquelle il se trouvait lui-même. Ces lettres constituent le témoignage et le modèle d'une attention humaine et chrétienne, une attention qui d'ailleurs n'était pas uniquement consacrée à ses correspondants mais aussi aux autres détenus et même au personnel de la prison.

Se remettre à Dieu

Après l'échec de l'attentat du 20 juillet 1944, Bonhoeffer se confronta de plus en plus à la perspective de la mort. Le 28 juillet, il écrivit : « Ce n'est pas l'action seulement, mais aussi la souffrance, qui sont un chemin vers la liberté. Dans la souffrance, la libération consiste à pouvoir faire passer sa cause de ses propres mains à celles de Dieu. Dans ce sens, la mort est le couronnement de la liberté de l'homme. »

Cette vision de la liberté se reflète dans un souvenir que Bonhoeffer a relaté dans une lettre du 21 juillet 1944. Le jeune pasteur français Jean Lasserre et lui-même se seraient posés, en 1931, « tout simplement cette question : que voulons-nous faire de notre vie ? Il me dit : "J'aimerais être un saint"... Cela m'impressionna beaucoup alors. Pourtant je répliquai à peu près : "Moi, j'aimerais

apprendre à croire". » Et Bonhoeffer de poursuivre : « Pendant longtemps, je n'ai pas compris la profondeur du contraste entre ces deux attitudes. » Et il conclut : « Quand on a renoncé complètement à devenir quelqu'un - un saint, ou un pécheur converti, ou un homme d'Eglise... un juste ou un injuste, un malade ou un bien-portant... -, alors on se met pleinement entre les mains de Dieu, on prend au sérieux non ses propres souffrances mais celles de Dieu dans le monde. »

Cette attitude, Bonhoeffer la décrit dans la même lettre en affirmant « que ce n'est qu'en vivant pleinement la vie terrestre qu'on apprend à croire ». C'est à cela qu'est lié le grand thème que Bonhoeffer développa du temps de sa captivité dans une série de lettres et qu'il désigna un jour comme « la revendication par Jésus-Christ du monde devenu majeur ».

Au sein de sa propre souffrance (les pensées suicidaires ne lui étaient pas étrangères), Dietrich Bonhoeffer a affirmé de manière prophétique que le message chrétien ne doit pas atteindre l'homme moderne en marge de sa vie, mais au centre de celle-ci. Pour cela, ce message doit être formulé dans un langage nouveau, « non-religieux ». Une tâche qui, me semble-t-il, reste toujours actuelle, malgré le retour apparent du phénomène religieux.

Cl. L.